

Chers collègues,

Il y a une douzaine d'années, Gibert Jolivet m'a suggéré de présenter ma candidature pour être membre de cette Académie. J'ai ainsi eu le plaisir de retrouver certains de mes Maîtres (J. Euzeby, mais bien d'autres encore) et beaucoup d'amis rencontrés au fil de ma carrière. J'ai apprécié l'ambiance amicale, la qualité des conférences présentées au cours de sessions, mais je n'ai pas souhaité participer à la gestion de l'Académie : n'étant pas vétérinaire, je ne me sentais pas qualifié pour le faire.

J'ai donc été surpris (honoré mais surpris!) lorsque l'an dernier la section dont je suis membre m'a proposé de postuler pour la vice-présidence. Pour me convaincre, un argument fort (outre les relations établies tout au long de ces années) a été le paradigme « One health ». Persuadé de l'importance de ce lien (auquel je dois sans doute de me sentir chez moi dans cette Académie), j'ai pourtant tenu à consulter d'anciens Présidents, et surtout les membres des autres sections : j'étais parfaitement conscient des lacunes dont je souffrirai dans l'exercice de cette présidence. Partout j'ai été accueilli avec amitié, et tous m'ont affirmé que je bénéficierai de leur aide. Vous connaissez la suite : l'Académie m'a élu. Inutile de dire combien j'ai été sensible à cette marque de confiance. J'ai mis cette année à profit pour me familiariser avec les rouages de cette vénérable institution. Je remercie tout particulièrement le Président Eric Plateau et Jean-Pierre Jégou, notre infatigable Secrétaire général, pour cette initiation. L'un et l'autre resteront à mes côtés cette année, et leur aide me sera précieuse.

Assurer la présidence, c'est d'abord à mes yeux répondre aux souhaits de toutes les composantes de l'Académie. Chaque section a ses objectifs et ses règles de fonctionnement. Je tiens à assurer les présidents des sections de ma disponibilité : je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour valoriser le travail des sections. Sans oublier que ce dernier peut et doit être intégré dans l'ensemble qu'est l'Académie. L'exemple du Groupe Relations homme animal, animé par Claude Milhaud, est là pour servir d'exemple de ce qui peut être fait en mobilisant l'ensemble des sections. J'aurai besoin d'aide en ce domaine puisque je n'ai pas une connaissance suffisante de certains contextes, notamment en matière de relations avec la profession. Je sais pouvoir compter sur cette aide.

Assurer la présidence, c'est aussi soutenir tout ce qui fait le rayonnement de l'Académie. D'abord bien sûr la qualité des séances : il s'agit là avant tout de la responsabilité des sections, et le programme a déjà été esquissé. Mais au-delà, il est essentiel que ces réalisations ne restent pas confinées aux seuls membres de l'Académie. Deux voies sont depuis quelques années en cours d'amélioration constante : le bulletin et le site. Une troisième, la lettre, à visée plus interne, a redémarré cette année après une longue éclipse. Merci à son comité éditorial, et notamment à Agnès Fabre qui la fait renaître. Il est très important de poursuivre le développement de ces outils, avec les moyens dont dispose l'Académie, certes financièrement limités, mais bénéficiant du savoir-faire et de la compétence des membres qui leur consacrent d'importants efforts. Je tiens à profiter de cette occasion pour dire à Serge Rosolen toute notre reconnaissance pour le travail qu'il a effectué pendant la période cruciale du passage du Bulletin au format on line. Grâce à lui, la revue a acquis une visibilité très supérieure. C'était un énorme travail, il fallait avoir la foi et ne pas

hésiter parfois à être exigeant. Non seulement cette mutation a été réussie, mais la relève a été assurée et une équipe solide a pris le relai.

Autre outil majeur pour la diffusion de la vie et des travaux de l'Académie : le site web. Notre Secrétaire Général, très conscient de l'importance de ce vecteur, n'a pas ménagé ses efforts pour le faire évoluer. Le résultat est actuellement fonctionnel, et s'il souffre de quelque chose, c'est de n'être pas assez consulté et pas assez diffusé par les académiciens eux-mêmes. Un groupe de travail a été mis en place, avec Marc Dhenain, pour évaluer comment il serait possible d'aller plus loin, soit par un développement du site actuel, soit par son remplacement par un site plus performant. Il sera important d'accompagner cette démarche, tout en gardant à l'esprit que les moyens de l'Académie limitent ses investissements. Plus important encore, pour faire fonctionner un site, il faut des volontaires. Faut-il préciser qu'ils sont les bienvenus ?

Deux autres voies contribuent aussi à diffuser l'image de l'Académie. La première a été récemment illustrée par la séance solennelle du 8 novembre : son succès, résultat d'un minutieux travail de préparation assuré par la Commission et par le Secrétaire général, démontre à quel point les prix décernés par l'Académie sont prestigieux, et ceci même si peu d'entre eux sont rémunérés. Une séance solennelle n'étant organisée que tous les deux ans, il n'y aura pas d'urgence en ce qui concerne les prix attribués aux ouvrages. Mais les prix de thèses sont attribués chaque année, et remis dans les Ecoles, au cours de séances de fin d'année. J'attire l'attention sur la nécessité de faire vivre la Commission des prix, notamment mais pas seulement en évaluant les thèses proposées, grâce à une grille mise au point par Henri Brugères, qui permet une juste comparaison malgré la diversité des lecteurs. Rappelons que les prix de thèse attribués, en plus de leur valeur symbolique, font l'objet d'une attribution financière non négligeable (assurée par la Mutuelle Ampli, que je tiens à remercier), et sont donc appréciés des étudiants. Merci à ceux qui viendront participer aux travaux de cette commission.

La seconde repose sur les relations inter-académiques : il existe tout un réseau de relations en ce domaine. Nombre des membres de l'AVF le sont aussi d'autres académies, dans des domaines très divers. Bien entendu, Académie des Sciences, Académie de Médecine, Académie d'Agriculture viennent immédiatement à l'esprit, mais bien d'autres sont concernées. Ceci permet d'établir des liens et d'organiser des réunions conjointes consacrées à des sujets d'intérêt commun, mais aussi de participer à des avis conjoints, souvent dictés par l'actualité. C'est le rôle du bureau et du président de veiller à ce que l'Académie tienne sa place dans cet ensemble. Ces avis doivent être distingués de ceux qui, à son initiative ou sur demande d'une structure (Ministère, Ordre...) sont émis par l'Académie. Généralement basés sur un rapport établi par un groupe de travail, ils synthétisent une recommandation qui traduit la capacité de l'institution à proposer la solution à une question. Un domaine dans lequel un tel avis devrait pouvoir être rendu est celui de l'enseignement. Un groupe de travail, coordonné par Pierre Sai et Renaud Tissier, s'est saisi de cette question dont l'actualité est grande. Il est prévu qu'une séance de l'Académie lui soit consacrée dans le courant de l'année.

Je ne saurais terminer ce panorama sans citer deux sujets qui occupent depuis bien des années l'attention du conseil d'administration : la réforme des statuts et le projet stratégique. La première est nécessaire : depuis leur dernière révision, les statuts ont pris quelques rides, et le fonctionnement de l'Académie en est même parfois gêné, par exemple lorsqu'il y a contradiction entre les statuts et le règlement intérieur. Tous en sont persuadés, mais une réforme des statuts nécessite un travail approfondi et un accord qui permette d'obtenir le quorum exigé. Il faut donc que la commission des statuts bénéficie de la participation de tous ceux qui lui permettront d'aboutir dans l'année. Il en va de même pour la préparation du projet stratégique. Un tel projet avait été préparé sous l'impulsion de Michel Thibier. Il courait sur cinq ans, et il est maintenant largement dépassé. Une évaluation de son impact a été réalisée, il est donc souhaitable qu'un nouveau projet, pour la même durée, soit construit. Dans un cas comme dans l'autre, mon soutien est totalement acquis, mais l'initiative doit venir d'un groupe décidé à prendre la question à bras le corps.

J'ai gardé pour la fin le thème «One health» qui occupe maintenant autant les media que le monde scientifique. Bien entendu chacun ici est persuadé de sa pertinence. Une séance lui a été consacrée par la section 1, sous l'impulsion d'André Jestin. Récemment, une autre, l'a été par la section 3. D'autres sont programmées en 2019. L'implication de tous ceux qui sont concernés par les infections, au sens le plus large, est évidente. Celle des autres l'est un peu moins, et pourtant bien des voies d'abord communes existent. Je ne saurais trop encourager les membres de l'Académie à participer aux travaux dans ce domaine. Vous le savez, j'ai travaillé pendant toute ma carrière sur les parasites, et souvent sur des pathologies de régions chaudes. J'ai côtoyé alors bien des vétérinaires ; certains (par exemple Pierre Morel que j'ai bien connu à Alfort) ont été membres de cette Académie. J'ai profité du privilège que vous m'avez accordé en m'élisant pour préparer une séance sur ce sujet : j'espère vous persuader que, là aussi, et peut-être plus qu'ailleurs, santé animale et santé humaine sont étroitement liées.

René Houin